Jan Assmann, *Kult und Kunst. Beethovens Missa Solemnis als Gottesdienst*

Patrice Veit

Édition électronique

URL : <http://journals.openedition.org/ifha/11022>

DOI : 10.4000/ifha.11022

ISSN : 2198-8943

Éditeur

IFRA - Institut franco-allemand (sciences historiques et sociales)

Référence électronique

Patrice Veit, « Jan Assmann, *Kult und Kunst. Beethovens Missa Solemnis als Gottesdienst* », *Revue de l'IFHA* [En ligne], Date de recension, mis en ligne le 15 décembre 2020, consulté le 17 décembre 2020.

URL : <http://journals.openedition.org/ifha/11022> ; DOI : <https://doi.org/10.4000/ifha.11022>

Ce document a été généré automatiquement le 17 décembre 2020.

©IFHA

Jan Assmann, *Kult und Kunst. Beethovens Missa Solemnis als Gottesdienst*

Patrice Veit

Le nouveau livre que Jan Assmann consacre à la *Missa Solemnis* de Beethoven, publié à l'occasion du 250 anniversaire de la naissance du compositeur (1770-1827), pourra de prime abord surprendre. Ce serait oublier que l'égyptologue et *Kulturwissenschaftler* dont en particulier les travaux sur la culture mémorielle (*Gedächtniskultur*) font autorité, a déjà consacré plusieurs études à des sujets d'ordre musical, notamment la *Flûte enchantée* de Mozart et les opéras et oratorios de Haendel. Pourquoi donc la *Missa Solemnis*, une oeuvre écrite dans la dernière période créatrice de Beethoven, appartenant à un genre – la messe en musique – qu'il avait peu pratiqué jusqu'alors (mis à part la Messe en Ut op. 86 donnée en 1807) et qui lui aura demandé du temps – cinq années au total – et coûté tant d'effort et de travail ? Si l'intronisation de son élève et protecteur, l'archiduc Rodolphe d'Autriche, le plus jeune fils de l'empereur Leopold II, au siège archiepiscopal d'Olmütz (Olomuc) a servi de prétexte à Beethoven pour composer une messe, celle-ci ne sera achevée en réalité qu'en 1823, bien après la cérémonie d'installation (mars 1820). Elle sera créée en 1824, d'abord à Saint-Petersbourg lors d'un

concert de la Société philharmonique locale, puis à Vienne en mai au *Kärntnerthortheater* en même temps que la création de la *Neuvième symphonie*, mais réduite aux seuls Kyrie, Credo et Agnus Dei pour échapper à la censure qui interdisait en Autriche toute exécution de messe en musique en dehors du cadre liturgique. Tant par les dimensions de l'oeuvre qui n'a d'équivalent alors que la *Messe en si mineur* de Johann-Sebastian Bach, que par ses moyens musicaux, Beethoven fait éclater les cadres et conventions de la messe en musique tels qu'ils avaient existé jusqu'alors.

Pour Jan Assmann, la *Missa Solemnis* pose une question fondamentale, à savoir : Comment l'art naît du culte et devient lui-même culte ? C'est ce que suggère le titre de l'ouvrage « *Kult und Kunst* », qui s'inspire du titre du livre célèbre de Hans Belting « *Bild und Kult* », Assmann part de la thèse suivante : La *Missa Solemnis* représente la première composition de messe qui se libère du cadre liturgique pour lequel elle a été conçue. Elle marque l'apogée d'une évolution quasi millénaire au terme de laquelle la messe en tant qu'oeuvre musicale s'émancipe de sa fonction proprement liturgique, sans pour autant abandonner son caractère de musique spirituelle. Avec la *Missa solemn*, Beethoven crée une oeuvre d'art autonome, qui constitue en même temps un maillon important dans l'histoire de la musique occidentale.

Pour apprécier ce jalon à sa juste valeur, l'auteur a souhaité d'abord se pencher sur le cadre que Beethoven a fait sciemment éclater, à savoir le culte chrétien et sa liturgie dans leur développement pluriséculaire. Dans la première partie qui occupe la moitié du livre, Assmann retrace donc l'histoire du culte chrétien et du texte de la messe. Il voit large, entraînant le lecteur de Jérusalem à l'époque de la Cène primitive jusqu'à Vienne dans les premières décennies du XIXe siècle. Pour s'en tenir ici aux aspects plus proprement liturgico-musicaux, l'auteur rappelle que, si le chant est partie intégrante des cultes chrétiens tout comme d'autres religions, les cinq parties canoniques (Kyrie, Gloria, Credo, Sanctus, Agnus Dei) qui forment l'ordinaire de la messe, constituent le cadre spécifique dans lequel se développe un art musical chrétien, et notamment depuis l'avènement de la polyphonie vocale au XIIIe siècle (*ars nova*) qui conduit à la création d'un véritable genre musical : la messe en musique. Ce genre connaît à son tour différentes évolutions en fonction des innovations de l'écriture musicale du Moyen Age au XVIIIe siècle, ce qu'illustrent les compositions de Josquin Desprez, Palestrina, Monteverdi, Bach, Haydn ou Mozart, parmi bien d'autres musiciens. Comme le souligne Assmann, cet art musical, directement issu de la liturgie, s'est développé également à partir du culte, qui a constitué ainsi une véritable force motrice pour la création artistique en général, et musicale tout particulièrement, en Occident.

Après ce vaste panorama qui a pour but de mieux faire saisir au lecteur le tournant que représente la *Missa Solemnis*, la deuxième partie du livre (p.135-238) est plus spécifiquement consacrée à l'oeuvre de Beethoven. Celle-ci est d'abord replacée dans le contexte de sa composition, notamment au sein des autres oeuvres qui constituent la période dite du « *Spätwerk* », entre 1816 et 1827, comme dans son environnement intellectuel et spirituel. A l'inverse de la *Messe en Ut* de 1807, la *Missa solemn* n'est pas une commande à proprement parler. Libéré de la contrainte d'une échéance qu'il ne peut respecter, Beethoven s'est fixé dès lors pour ambition en composant cette deuxième messe de réaliser musicalement sa propre conception d'une « *wahre Kirchenmusik* », un projet dont il conçoit le plan à partir de 1818 et pour lequel, entre autres, il a étudié de manière intensive la prosodie du chant grégorien. Mais s'il recourt

à la tradition, c'est pour mieux la dépasser, expérimenter, comme à son habitude, et créer in fine quelque chose de grand et totalement nouveau.

La description et l'analyse musicale détaillée de l'oeuvre auxquelles se livre l'auteur, étayées par de très nombreux exemples musicaux et en s'appuyant sur les travaux musicologiques récents (Hiemke, Hinrichsen, Lodes), permettent, malgré parfois un caractère quelque peu technique, d'entrer aisément dans le processus compositionnel de Beethoven. Il en ressort que, sur le plan de la structure de l'oeuvre, les cinq parties de l'ordinaire ne sont plus destinées à être chantées séparément dans le déroulement de l'action liturgique, comme cela était le cas jusque-là, mais forment à présent un ensemble clos, chaque partie étant de surcroît écrite d'un seul tenant, sans les subdivisions internes que l'on rencontre, par exemple, chez Bach ou Mozart. Par ailleurs, si, par ses dimensions et dans la forme, le Kyrie aurait pu encore entrer dans un cadre liturgique, cela n'est plus vrai dès le Gloria et encore moins pour le Credo, le Sanctus, le Benedictus et l'Agnus Dei. Leur ampleur tout autant que la diversité stylistique et la richesse de l'expression musicale laissent à penser qu'en les composant, Beethoven a évacué toute idée d'utilisation cultuelle. En ce sens, en rupture avec les conventions en vigueur jusqu'ici, cette composition de messe tient, selon Assmann, davantage de l'oratorio, et le texte de l'ordinaire est considéré comme un livret. Par souci scrupuleux de respect du texte latin, Beethoven en a d'ailleurs fait établir une traduction en allemand, dans le but de pouvoir l'interpréter fidèlement et d'en rendre ainsi musicalement toutes les nuances. Elle est exégèse musicale du texte de la messe dans un langage qui s'adresse aussi à l'émotion. Comme avec la *Neuvième symphonie*, pendant de la Messe pour ce qui concerne le domaine symphonique, Beethoven pénètre avec la *Missa solemnis* un nouveau territoire musical : celui de la messe concertante (*Konzertmesse*), où le lieu d'exécution, salle de concert ou église, n'a plus d'importance. Elle est, pour reprendre les propres termes de l'auteur en conclusion, « culte sans église, pure expression de sentiments religieux ».

Malgré quelques longueurs, cet ouvrage démontre la fécondité d'une approche d'histoire culturelle appliquée à une oeuvre musicale. Si Jan Assmann s'appuie sur une grande variété de travaux, musicologiques et autres (la référence aux livres de Romain Rolland - notamment *Le chant de la résurrection* - et de Brigitte et Jean Massin mérite ici d'être notée), l'énorme érudition et la grande curiosité intellectuelle de l'auteur dont ce livre est le reflet, conduisent à toute une série de mises en perspective et d'associations qui apportent des éclairages tout à fait stimulants sur une oeuvre que le musicien considérait lui-même comme sa plus grande composition. Si on a souvent dit que Beethoven présentait un caractère révolutionnaire, c'est bien avant tout dans sa musique qu'il convient de le chercher. La *Missa solemnis* en est un parfait exemple, et ce livre en apporte de façon convaincante la preuve.

INDEX

Index chronologique : Époque contemporaine

Thèmes : Histoire de l'art, Histoire religieuse

AUTEUR

PATRICE VEIT

CNRS-Centre Georg Simmel, EHESS